

*Mayday, mayday !*

Je hurle dans le vide. Un vide qui semble avoir avalé le collisionneur au moment de la fusion censée nous propulser dans le parc de l'Académie à une taille de tête d'épingle.

*7...6...5...4...*

Le compte à rebours n'est jamais allé jusqu'au bout.

*...3...2...*

Une boule de feu a surgi de nulle part et a soufflé le labo, puis le triple anneau du collisionneur lui-même. J'ai vu le professeur Huyan disparaître, enveloppé dans une langue enflammée rougeoyante avant que le brasier ne consume tout et ne l'écrase contre la vitre de notre cockpit.

A l'instant, notre navette *Amazon 1* tourne sur elle-même comme une toupie en folie. Néanmoins, son énergie s'épuise et nous nous immobilisons enfin. Chan, sortie major de l'Académie, s'est vomi dessus en beauté. La moitié de la peau de porcelaine de Chan s'étale hors de son visage comme une crêpe flottant au-dessus d'une poêle invisible.

*Et merde...*

C'est tout ce que mes lèvres se révèlent capables de lâcher avant qu'un voile noir ne recouvre mon champ de vision.

...

Un claquement méthodique me vrille le cerveau et m'extirpe d'un sommeil agité. Je me redresse, traversée par une onde de douleur qui manque de me plaquer au sol, et j'oscille lentement vers l'arrière de la cabine.

Derrière moi, trois jeunes femmes que j'ai appris à aimer, sont enchevêtrées dans un amas de chair d'où se dégage une odeur âcre qui me retourne l'estomac. Adyana, la Nigériane, a le bras droit déboité. Une de ses jambes repose sur l'estomac de la Russe Irina qui semble s'être vidé intégralement dans sa combinaison.

*Eve...*

Jenny m'interpelle d'une voix si faible que je crains que ce ne soient ses derniers mots. La plus jeune de mes équipières est recroquevillée autour du casque de sa combinaison comme une poule couvant son œuf.

Je les rejoins à quatre pattes sans pouvoir me débarrasser de ce cliquetis dans ma tête. Irina m'inquiète et très vite je pressens que le sang qui s'échappe de sa bouche est son chant du cygne. Malgré l'odeur fécale, je la prends dans mes bras tout en rendant sa jambe à Adyana. Jenny s'extirpe de sa prise et relâche son casque avec regret avant de se traîner jusqu'à moi.

*Clac, clac, clac...*

Le cliquetis cesse soudainement. Seuls les râles d'Adyana troublent le silence de la cabine. Pour la première fois je remarque que notre cockpit est foutrement endommagé. Une immense fêlure traverse la vitre teintée prétendument incassable.

*Hissssss...*

Le cri qui s'échappe de l'extérieur nous ramène toutes à la réalité de notre mission. Jenny se plaque les mains contre les oreilles. Elle est indemne et c'est la plus jeune de notre groupe. Malgré tout l'amour que je lui porte, j'aurais préféré qu'elle soit légèrement blessée et qu'Adyana soit en pleine possession de ses moyens car c'est incontestablement la plus forte.

*Baboum...*

Le choc contre la carlingue est puissant et déclenche une vague de soubresauts. La bestiole qui s'impatiente dehors doit bien faire une demi-tonne. L'urgence me dicte de parer au plus pressé comme avec le bras d'Adyana. Elle me voit venir et serre les dents. Je lui offre un sourire qui ne fait pas illusion et je lui rétablis l'épaule d'un geste sec. Elle hurle mais c'est bon signe. Elle m'agrippe l'avant-bras avec une fureur dans les yeux.

*C'est tout ce dont tu es capable ? Je t'ai connue plus mordante...* Siffle-t-elle entre ses dents blanches comme l'ivoire.

Je repousse la poigne d'Adyana et nos regards trahissent les mêmes souvenirs cachés... Ces soirées nimbées de volutes épaisses où nos corps enlacés se sont aimé et disputé, quelques fois violemment, souvent passionnément. C'est notre passé et notre secret.

Derrière le cockpit se dresse l'armurerie. Je plonge mes mains dans la mare d'objets qui jonche le sol dans l'espoir de dénicher mon casque. La fuite provient du condensateur et dégage une odeur étrange de noisette.

Sous la peluche de Jenny, je retrouve mon bracelet magnétique que je clappe fébrilement autour de mon poignet avant de rendre le lapin en peluche trempé à sa propriétaire. Jenny l'essore avec le regard perdu dans des étoiles que nous n'avons jamais cherché à atteindre. Je croise le regard de Chan qui torpille Jenny d'éclairs exaspérés. Jenny et sa jeune fragilité déclenchent souvent des réactions agressives. Je dois m'en méfier. Et la protéger.

Devant la porte de notre arrière-boutique, un voyant vert s'illumine sur mon bracelet et enclenche l'ouverture du sas. Le sas se referme silencieusement derrière moi. Quand il se rouvre quelques minutes plus tard, je fais face à mes amazones dans mon armure de combat en alliage de titane.

*En selle...* Je leur propose fermement.

...

Je n'ai pas besoin de vérifier le retour des caméras extérieures pour savoir quel adversaire nous attend au-dehors. Ses cris de métronome l'ont immédiatement classé parmi les plus belles saloperies grouillant autour de nous. L'assassin des arbres déambule sur six pattes, présente deux antennes et surtout deux mandibules recourbées sous forme de sabres capables d'injecter un poison liquéfiant.

Je pointe le canon de mon PK-22 d'assaut vers le sas de sortie et d'un coup de pied j'enclenche le bouton poussoir. La porte glisse en lâchant des jets de gaz toussotant, puis, se bloque à mi-chemin. Je n'avais pas prévu ce scénario.

Un des sabres de l'assassin surgit dans l'interstice du sas et plonge vers Chan dont les jambes effilées viennent tout juste de se glisser dans sa combinaison. Je suis projetée à terre et mon arme m'échappe.

La pointe de la corne effleure la joue de Jenny qui, tétanisée, s'est réfugiée contre le caisson de premiers soins. Irina, toujours allongée, observe la scène de ses yeux exorbités exultant une panique silencieuse. Adyana balance la lame de son couteau de combat dans la corne avec l'aisance d'une ex des forces spéciales.

La saloperie n'apprécie pas et gicle de l'acide verdâtre en guise de représailles. Jenny est touchée à la jambe tandis que quelques gouttelettes parviennent à brûler le beau visage d'Irina. La gueule immonde de l'insecte tente de passer en force et ses deux antennes balayent l'air frénétiquement.

Un vent de folie s'empare du cockpit. Jenny geint et hoquette nerveusement alors qu'Irina se vide les poumons devant la douleur qui l'assaille au visage. La seconde antenne de l'insecte se glisse dans le cockpit et se coince entre le tableau de bord et la vitre. Furieuse, la bestiole essaie de faire levier avec sa gueule.

J'en ai vu assez et je rampe vers mon PK en profitant de ne pas être dans le champ de vision de l'insecte. Malgré la lame de 15 centimètres d'Adyana profondément enfouie dans sa corne, l'assassin redouble d'effort pour la planter au choix dans Jenny ou Irina. Pour l'instant, les coups de pieds frénétiques de ma blonde retardent l'échéance.

Je colle le canon du PK sur la corne et je tire. Le recul de l'arme me surprend et je titube avant de me rattraper contre le tableau de bord. Le souffle ionisé perce la carapace et termine sa course dans la carlingue. L'avant de la corne se détache de sa queue avec une césure digne d'un chalumeau. Un embout rond et lisse pend lâchement à l'extrémité de la nouvelle corne. L'acide s'écoule comme un robinet mal fermé sur le sol en damier et s'attaque aussitôt au plastique.

Je me plante devant l'interstice de la porte et je tire sans réfléchir. La moitié de la gueule de l'insecte disparaît dans un nuage de miasmes et de particules. L'assassin s'écroule contre notre sas qui, ô miracle, se décide à poursuivre sa route. Seule maintenant la carcasse imposante de la bestiole nous bloque le chemin. Jenny me rejoint et crache avec conviction sur l'assassin.

*Quel accueil... Tente Adyana.*

Le silence retombe dans notre habitacle. Un trou gît sous nos pieds au milieu de notre groupe, bouffé par l'acide. Je me rue sur une des bombes de gaz liquéfié et j'arrose l'orifice d'une couche de gaz à moins 170 degrés qui obstrue immédiatement l'ouverture.

Adyana enfile son bracelet et ouvre la voie vers l'armurerie. Je contrôle le pouls d'Irina qui reste beaucoup trop faible. Jenny s'agenouille à ses côtés et entreprend un scanner avec son gant médical. Je la laisse prendre soin de notre amazone de l'Oural et je passe mon bras autour des épaules de Chan.

*Prête à nettoyer cette jungle ?*

*Je me suis jamais sentie aussi prête, commandant...* Me confirme Chan avec son sourire de fausse midinette.

*La fougue avant l'expérience...* Je lui confie en l'invitant à me précéder.

*L'âge avant l'éclat...* Me rétorque-t-elle en tendant son bras vers notre réserve.

Nous avons beau avoir atterri comme un vulgaire jouet jeté du quatrième étage d'un immeuble, les caissons de polymère n'ont pas bougé de leur alignement militaire. Adyana vient tout juste de libérer une coque noire contenant cinq armes de poing PK à ions. Elle manie le sien avec l'attention d'un propriétaire retrouvant un animal de compagnie après une trop longue absence.

Elle glisse sa main contre la crosse épaisse et rainurée pour une meilleure prise, remonte le long du chargeur à ions ovale et pose ses lèvres à l'embouchure du double canon. Chan passe sa main sur l'épaule d'Adyana en signe d'appréciation et débloque le code d'un caisson à la taille autrement plus impressionnante.

A l'intérieur trône une armure exosquelette surmontée d'une tourelle. Adyana grimpe sur l'engin pour s'y lover de dos. Une fois l'armure mise en marche, ses jambes sont arrimées aux pylônes de titane et ses bras ne font plus qu'un avec les membranes de fonte. Elle s'élance dans une gestuelle pleine de grâce tandis que sa tourelle confirme son bon fonctionnement en pivotant sur elle-même à 360 degrés.

Malgré l'inclinaison involontaire de la navette, le sas arrière se découvre sans difficulté et permet à Adyana de trotter enfin à l'air libre.

*Irina est partie...*

L'annonce de Jenny nous prend tous au dépourvu.

*Mais le scan... Articule Chan.*

*Le scan a montré que son poumon droit était perforé. Mais c'était trop tard. Je ne sais même pas comment elle a fait pour respirer...*

Jenny préfère esquiver nos regards et retourne dans le cockpit.

*Je vais la congeler...*

Je la suis et je l'aide à soulever Irina. Jenny n'a aucun mal à hisser les chevilles de la Russe. Elle a beau être la plus fragile d'entre nous, elle me surprendra néanmoins toujours. Combien de fois j'ai cru qu'elle n'aurait pas la force de son ambition comme à cette occasion où elle a voulu tirer le chariot de munitions dans la salle de tir. 700 containers de gel ionisé à plus de 300 grammes chacun ne l'ont pas arrêtée alors pour les fines chevilles d'Irina, on repassera...

Nous la portons dans la réserve au sein de l'alcôve. Cette cave a été installée sous le plancher avec un accès par un escalier périlleux. Une fois à l'intérieur, nous installons Irina dans l'un des trois sarcophages censés conserver nos organismes en hibernation en cas de blessure profonde ou de décès.

*Repose en paix, Irina...*

Jenny sanglote mais on ne peut s'attarder plus longtemps. Je l'entraîne avec moi hors de l'alcôve vers notre mission, notre destinée.

...

Adyana ouvre la voix avec son blindé élégant capable de pulvériser n'importe quel insecte trop entreprenant.

En faisant le tour de l'engin j'ai pu remarquer une balafre sur la coque qui nous promet un retour définitivement compromis. Cela tombe bien, il n'a jamais été prévu que nous repartions chez nous.

*Les filles, nous engageons l'opération Amazon Support dans 3 minutes. Je vous rappelle les fondamentaux. Contact avec l'équipe Alpha, délimitation d'un périmètre de sécurité, renvoi du signal...*

*Signal à qui ? Tu as vu ce qu'on a laissé derrière nous en partant ?* Me murmure Chan.

*Justement, je ne sais pas ce que j'ai vu. Et toi ?*

*Une putain d'explosion, Eve. Le labo a sauté dans les grandes largeurs.*

*Et bien tu gardes tes conclusions pour toi, d'accord ?*

Chan soutient mon regard et acquiesce sans être convaincue.

*J'oubliais... Je poursuis.*

Mes amazones s'immobilisent.

*Vous cramez tout ce qui a plus de deux pattes, c'est clair ?*

*Oui, chef, oui ! s'exclament-elles avec des éclairs dans les yeux.*

...

Adyana ouvre la voie du haut de sa tour articulée, son scanner holographique détectant toute forme de vie à 800 mètres à la ronde. Je la suis en prenant soin de garder la distance obligatoire derrière ses pattes d'acier sur piston hydraulique. Un boulon qui saute et c'est l'assurance de perdre un œil dans le meilleur des cas. De mon point de vue, je distingue par intermittence le nom de l'engin qu'Adyana lui a peint grossièrement sur le cul, *Bitch...*

Sur mon avant-bras, la cellule de Victor Newman clignote avec régularité au nord-est de notre position. Le capitaine de la navette d'exploration est à moins de 8 heures de marche. Jenny ferme la marche devant son bouclier plasma censé nous protéger de toute incursion sur nos arrières.

*Vrammmm...*

Le survol de notre espace aérien par Chan est soudain et déclenche un hourra collectif. Son jet subsonique décrit un arc de cercle au-dessus de nos têtes comme pour nous démontrer une nouvelle fois ses talents incontestés de pilote.

*Faucon à Amazon...*

La voix cristalline et pétulante de Chan résonne dans mon oreillette.

*Faucon, je te reçois 6 sur 5. Poursuis nord-est comme convenu...*

Le mono-réacteur s'échappe en crachant une flamme bleue et en mouvant ses ailettes de droite à gauche en signe d'acquiescement.

...

Il nous faut trois heures pour atteindre le point de signalement de Victor Newman sur une route où gisent des cadavres parfois fumants ou simplement vidés de l'intérieur. Plusieurs fois j'ai eu la sensation qu'un tapis de bombes s'était déversé aussi efficacement qu'une division blindée.

A mi-chemin, un furieux centipède de trois mètres de long nous a barré la route et s'est attaqué aux pieds d'Adyana en s'enroulant autour des piliers d'acier. Elle en a presque perdu l'équilibre mais sa tourelle a projeté une mitraille de plasma dans la gueule du monstre jusqu'à le décapiter proprement.

*Merde, c'est énorme ce truc...* s'est exclamé Jenny en passant devant le corps étalé sur le dos d'une des plus belles saloperies qu'il m'ait été donné de croiser.

*C'est un bébé. Sa mère doit faire le double...* Je lui ai précisé aussitôt pour qu'elle se prépare au pire.

Une heure plus tard, deux fourmis Termnothorax ont croisé notre route. L'une d'elle portait une larve du bout de ses mandibules tandis que l'autre traînait une fourmi esclave de taille adulte. Mon scan les identifia comme des pilleuses capable de s'infiltrer dans des colonies sous un camouflage chimique.

Leurs yeux noirs en spatule nous ont fixées et leurs vieux réflexes ont pris le dessus. Il leur fallait ramener toujours plus de butin. Chan nous a survolées au moment même où les deux insectes activaient leurs aiguillons suintant. Elle a lâché deux rafales explosives sur l'adversaire alors qu'un des dards frôlait Jenny avant de se planter dans l'articulation de la jambe droite de l'exosquelette d'Adyana.

Les fourmis ont flambé devant nos yeux, puis, ont fondu dans une masse informe de gélatine noire. Seuls leurs yeux ont continué à nous fixer avec insistance.

*Mayday !*

L'appel au secours de Chan m'a surpris alors que je pensais qu'elle maîtrisait le ciel sans qu'aucune menace digne de ce nom ne remette en cause sa voltige. Mon avant-bras a déroulé la scène en 3D m'offrant un piqué du mono-jet de Chan digne d'un Stucka allemand. Sur son cockpit, un frelon s'est amarré avec l'insolence d'un champion poids lourd des airs.

Chan décide de s'éjecter de son siège pour éviter un crash dans un champignon et flotte un temps au-dessus de nos têtes avant de se poser élégamment à nos pieds. Le frelon, quant à lui, préfère dégager les lieux.

*Les gaz repoussoirs, mon cul ! J'ai balancé toute ma réserve mais ce truc n'en avait rien à foutre...* Proteste Chan en se délestant de son parachute.

Je ne dis rien mais j'enrage à l'idée d'avoir perdu notre seul soutien aérien aussi facilement. La carlingue du mono-jet pend mollement dans le ventre mou du champignon à quelques encablures de notre escouade. Chan observe le cadavre d'acier un moment, puis, s'élance vers le feuillage infranchissable qui longe notre sentier. Elle disparaît aussitôt, aspirée par ce mur vert impénétrable.

*Chan !*

L'appel de Jenny se perd dans les méandres de la végétation. Du haut de sa tourelle, Adyana m'interroge du regard. Elle est prête à percer la muraille verte pour rapatrier Chan par le col si nécessaire. J'acquiesce sans avoir le choix. Adyana élance ses deux pattes d'acier et fend la barrière d'herbe comme une tondeuse de dernière génération.

*Lieutenant, en couverture...*

Je n'ai pas appelé Jenny par son matricule depuis des semaines. Elle reste bouche bée avant de s'exécuter et de surveiller notre position à la pointe de son canon.

Un cri d'extase s'échappe de la jungle et nous assistons à une scène improbable. Chan s'est hissée au sommet du champignon au bout de son filin à piston. Elle manque de chuter avant de se rattraper d'une prise sur l'aileron du mono-jet. Elle se redresse et nous salue avec un cri de victoire qui me laisse sans voix. Jenny applaudit des deux mains comme une enfant devant un spectacle de marionnettes.

Il faut 10 bonnes minutes à Chan pour redescendre le mono-jet. Le filin cède juste avant de toucher le sol. L'inspection de Chan s'effectue dans le silence et dans la crainte que l'engin ne soit définitivement hors service.

*Si ça ne vole pas, ça roule!* Lance-t-elle en dépliant la coque arrière.

Nous l'observons monter les éléments de la *plasma bike* comme si c'était un Rubik's cube géant. Je n'ai jamais voulu croire à ce prototype que Chan développait avec une des équipes d'ingénieurs mais à la voir jongler avec les pièces du mono-jet je réalise combien je l'ai sous-estimée.

Alors que Chan enfourche sa nouvelle bécane noire avec l'arrogance d'un dresseur de poulains, l'hologramme d'Adyana surgit sur mon avant-bras.

*Mission Alpha retrouvée...*

Son hologramme tremblotant et fortement brouillé par la densité de la végétation la découvre déambulant autour d'une cannette de soda rouillée. Adyana extrait ses membres de

l'exosquelette et saute à terre pour contourner l'objet d'aluminium de la taille d'un container et dont le rouge écarlate sombre est caché sous une épaisse couche de boue séchée.

*Ils en ont fait une cabane !*

L'ouverture de la cannette est bien élargie à coups de silex approximatifs. Adyana se faufile à l'intérieur et l'image se brouille définitivement.

*Des feuilles... Lits... Y a aussi... Bzrrrr*

Je me retourne vers Chan.

*Combien de temps ?*

Elle se redresse avec les mains garnies d'huile noire. Elle n'affiche plus de mine conquérante.

*J'aimerais le savoir...* me lance-t-elle en haussant les épaules. Si la *plasma bike* affiche un design digne d'une production Marvel elle n'en reste pas moins désespérément muette.

*Fais au mieux*, j'insiste autant dans la voix que dans le regard.

D'un coup de menton j'enjoins Jenny à me suivre. Nous plongeons dans un feuillage aussi haut qu'un immeuble de deux étages et dans une obscurité aussi profonde qu'une nuit d'hiver. Jenny se rapproche de moi jusqu'à frôler ma main mais je ne céderai pas. Je ne lui prendrai pas la sienne. Elle doit grandir et apprendre à dépasser sa crainte comme un renardeau que l'on lâcherait seul dans une forêt.

J'ouvre le chemin à coup de machette généreusement offerte par l'Académie et judicieusement positionnée dans notre dos à portée de poignée. Des cliquetis étranges s'échappent de la jungle sans que nous puissions déterminer leur origine. Des crissements désagréables et des croassements sporadiques viennent se joindre au concert.

Il nous faut défourailler cinq bonnes minutes avant de rejoindre Adyana et le vestige de cette cannette à demi engloutie par les plantes. Ma Nigériane extrait de la canette une serviette miteuse qu'elle balance à terre en grimaçant de dégoût.

*Ça pue là-dedans...*

Elle avale une rasade d'eau protéinée de sa gourde tandis que je retourne la couverture du bout de ma ranger.

*Tu penses qu'ils vont revenir ?*

*Y a peu de chance...* Je rétorque à Jenny.

Mon scan indique que la cellule de localisation de Victor Newman est à moins de trois mètres. Je m'accroupis aux pieds de la cannette et je remue la terre avant de découvrir la petite pile dont la luciole verte continue à émettre. Jenny s'agenouille à mes côtés.

*Mais comment on va faire pour les retrouver ? C'est grand comme la Californie notre terrain de jeu...*

Je décèle de l'inquiétude dans la voix de Jenny. Une anxiété qui pourrait rapidement déboucher sur de l'affolement. Comme lorsqu'elle s'est retrouvé enfermée dans le cercueil, cet espace confiné qui devait nous habituer à l'isolation dans le cas d'une faille temporelle. Elle a hurlé dans le vide car personne n'était au courant de son expérience.

Je lui serre la main malgré ma promesse de ne plus le faire. Ses yeux mouillés me font chavirer l'espace d'un instant. Elle passe sa langue sur sa lèvre supérieure comme à chaque fois que ses pensées tourbillonnent plus vite que ses neurones ne se connectent.

Un terrible hululement traverse la jungle et nous immobilise toutes comme dans ce jeu 1-2-3 soleil.

*C'est humain ?* M'interroge Adyana

*Plus ou moins,* je tente sans n'en avoir aucune idée.

Elle hausse ses longs sourcils mais je ne lui donne pas plus de détails. Je me doute bien que le soprano qui nous gratifié de ce cri lugubre et métallique n'est autre que Branco, le droïde de la mission initiale. Son statut n'était pas précisé dans le brief de l'Académie. Il en allait sans doute des nouvelles réglementations internationales imposant de ne pas stigmatiser les droïdes des nouvelles générations. Mais en cachant leur identité, l'Académie prenait des risques. Le droïde V montrait des signes récurrents d'insoumission qui ont momentanément mis sa production en sommeil.

Le professeur Huyan m'avait prévenue une semaine avant notre départ...

*Branco... Il nous a pétés dans les doigts ! On l'observe depuis des semaines et il est en train de déconner sec !*

Jamais je n'avais vu Huyan dans un tel état. Ses lunettes pendaient à l'extrémité de son petit nez et des rigoles de sueur glissaient le long de ses tempes. Il fulminait contre le sas des douches où il m'avait attrapé le bras violemment.

*Débranchez-le. Vous êtes des guerrières, ça ne devrait pas poser de problèmes, non ?*

J'ai juste acquiescé. Nous sommes, en effet, des guerrières. Mais à cet instant j'ai définitivement mis en doute la capacité de nos dirigeants à mener à bien ce projet de recivilisation comme aimait tant le définir Huyan.

...

J'ouvre le passage devant moi à coups de machette.

*En selle !* Je lance sans me retourner.

J'entends la tourelle d'Adyana grincer tandis que les pas légers de Jenny se précipitent dans mon dos.

*Chan, au rapport...* Je martèle au micro de mon casque.

*Un boulon à visser et un ressort à presser, commandant !* Me rétorque-t-elle.

Incapable de me répondre simplement, Chan me déverse sa prose pour cacher son retard à l'allumage.

*5 minutes...* Je lui accorde.

*5 minutes ce sera, commandant.*

Adyana passe devant nous et défriche le terrain en imposant simplement ses jambes d'acier l'une devant l'autre. Je range la machette et tend ma gourde à Jenny qui vient tout juste de s'apercevoir que la sienne est crevée. Ma main se dresse derrière moi sans que Jenny ne prenne le relais en saisissant ma gourde.

Je me retourne et je la découvre immobile, le regard absent, prise de soubresauts qui la font ressembler à une jeune fille toute juste sortie de l'eau glacée. Ses yeux se révulsent et j'en perds mon sang froid.



*Jenny...* Je tente en tendant ma main.

Elle ne réagit pas. Et Adyana qui poursuit sa route en éructant du ZZ top de ses baffles 3d encastrées dans son armure ambulante. Ce n'est pas le scénario que j'avais prévu.

Jenny agrippe mes doigts sans détacher son regard de l'horizon. Elle les serre. Fort, très fort. Je lâche un cri avant de tomber à genoux sous sa pression. A ce stade, je considère ma main comme perdue et la douleur est sur le point de me faire perdre connaissance.

*Jenny...*

Ce n'est plus qu'un murmure sans espoir. Elle relâche sa prise et me laisse recroquevillée dans ce qui ressemble à une bouse séchée. Je couve ma main sous mon aisselle en geignant tandis que Jenny semble sortie de sa transe. Elle se penche vers moi avec son air ingénue que je pensais disparu à jamais.

*Eve ! Mon dieu, qu'est-ce que j'ai fait ?*

Le roulement soudain qui traverse le sol estompe définitivement mes élancements. Je suis obligée d'attraper le bras de Jenny pour ne pas perdre l'équilibre.

*Un tremblement de terre...* s'exclame la voix d'Adyana à travers ses haut-parleurs couvrant enfin les rifs de guitare insupportable des ZZ top.

*Non...*

Je me relève face à Jenny, nos bras enlacés dans une danse involontaire. Jenny me sourit, heureuse d'entamer à nouveau l'une de ces relations fusionnelles que l'on entretenait à l'Académie. Je lui saisis les épaules et la secoue violemment.

*Fourmis !* je lui hurle en plein visage comme à mon micro à l'attention d'Adyana.

Le grondement progresse comme un roulement de tambour et déclenche une panique généralisée autour de nous. Une mante déboule devant nous, plante ses écuelles de jais en guise de yeux sur nos modestes personnes et s'élance en altitude. Si une affamée comme elle préfère nous abandonner c'est que la menace est immédiate.

*Jenny, cours !*

Je tente de maîtriser ma peur pour qu'elle retrouve ses réflexes d'entraînement et non qu'elle s'élance dans une fuite éperdue. Jenny est une bonne sprinteuse. La meilleure de l'Académie. Mais elle perd ses moyens à la moindre alerte. Je la pousse dans les feuillages.

*Quittez le sentier !*

Adyana tourne sa bride et plonge sa tourelle dans la jungle. Les fourmis vont débouler telle une légion en formation de combat ne s'arrêtant qu'une fois leur but de guerre atteint. D'après mes souvenirs de nos cours d'ethnologie, elles devraient s'étendre sur un périmètre de cinq mètres de large. Je pianote sur mon avant-bras pour obtenir la conversion tout en galopant derrière Jenny.

288 mètres... L'information clignote sur mon scan alors que mon regard était rivé sur la chevelure blonde de Jenny ballotée par ses mouvements de hanche. Je me demande si nous sommes capables de nous extraire de cette zone à temps. Jenny s'essouffle déjà.

Notre course rencontre la fuite éperdue d'insectes dont la trajectoire percute la nôtre sur notre flanc. Jenny est renversée par un coléoptère en pleine crise de panique. Ses sabots martèlent les cuisses de ma pauvre amazone alors que sa gueule lâche des cris assourdissants. J'ai juste le temps d'enclencher mes protections auditives intégrées à mon casque. Les cellules font aussitôt la distinction entre les cris de l'insecte, atténués, et l'environnement.

Les hurlements de détresse de Jenny me glacent le sang. Je dégaine mon double canon et je lâche une salve dans le dos de l'insecte déjà en fuite. Le plasma lui laboure un sillon entre les deux ailes affaissant l'insecte en deux parties bien distinctes. Notre officier à l'Académie, Sarah, m'aurait hurlé dessus en m'accusant d'avoir gâché ma réserve de plasma mais je m'en fous. Ça soulage.

Jenny se relève péniblement quand un tremblement encore plus puissant que le précédent nous ébranle toutes les deux. Je débranche mes protections auditives et je lance un mayday sur mon avant-bras à destination d'Adyana.

*Debout, Jenny, debout !*

Elle me regarde sans comprendre, ses tympans meurtris pas les barrissements du coléoptère. L'alarme de mon casque me vrille son signal répétitif d'une voix grave et inquiétante.

*Danger inconnu, 15 heures, danger inconnu, 15 heures, alpha zoulou...*

J'ai à peine le temps de tirer Jenny à moi qu'une araignée grosse comme un 4x4 déboule devant nous. Ses yeux normalement vides de toute émotion déchargent des éclairs terrorisés qui auraient même surpris notre professeur d'entomologie.

Elle déverse une giclée de toile par réflexe et se carapate comme une voleuse en nous abandonnant à notre sort. Mon avant-bras frétille sous les coups de l'alarme qui m'indique une masse informe filant sur nous comme une langue de lave.

Alors que j'entrevois les premières fourmis soldats dont les mandibules claquent avec hystérie, Adyana surgit de la jungle et soulève Jenny de ses deux bras métalliques. Je m'arrime à l'une des pattes de la tourelle avant que les fourmis nous submergent dans un raz de marée de carapaces grouillantes.

Les antennes des éclaireurs frôlent mes pieds alors qu'ils reniflent la carapace de la tourelle sans déceler un message chimique susceptible d'attiser leurs réflexes guerriers. Les carapaces de ces bestioles sont comme autant de boucliers romains en formation de tortue et s'entrechoquent au son d'une tôle martelée comme dans ces anciennes usines sidérurgiques.

La tourelle d'Adyana n'est plus qu'un phare emportée par les soubresauts d'une mer sombre infinie. Des insectes qui n'ont pas pu échapper à la marée sont ballotés au-dessus des fourmis, tels des artistes après leur saut dans la fosse, retenus par les bras de leurs fans...

Un centipède aussi long que notre navette perd une dizaine de pattes en l'espace de quelques secondes avant de disparaître, noyé dans un grouillement sordide de mastication. Jenny vient de rabattre la visière de son casque et s'impose le volume maximum d'une musique pop pour couvrir l'enfer sonore qui nous assaille.

Les bras d'acier d'Adyana expulsent des jets de feu alimentés par un combustible foutrement puissant. Les billes de molinium enrichi brûlent à 4 000 degrés, creusant la terre et fondant la roche jusqu'à des profondeurs inconnues. Leur très longue consommation renvoie l'essence ou le gaz à l'âge de pierre.

Des milliers de fourmis ont déjà fondu à nos pieds, créant une mélasse puante s'égouttant dans les travées nouvellement façonnées par Adyana. A mon avant-bras, deux minutes à peine se sont écoulées depuis notre arrimage à la tourelle.

*Zinnnnnn, zonnnnnnn....*

Le son qui nous fait toutes les trois dresser nos têtes vers les sommets est indescriptible et non répertorié par la base de données de mon scan. Je relève la tête et je distingue une formation de boules de poils zébrées volant en piqué sur nous.

A nos pieds, les fourmis se sont subitement immobilisées avec pour seul signe de vie, leurs antennes frémissantes.

*Eve !*

Je suis l'index de Jenny qui vient de repérer la menace. La visière de mon casque opère un agrandissement de cette escouade volante d'une bonne trentaine de gigantesques frelons asiatiques.

*Ils sont énormes... je m'insurge.*

L'Académie ne nous avait pas laissées un moment de répit tant que nous n'avions pas maîtrisé l'intégralité du bestiaire qui croiserait notre chemin. Mais il n'avait été faite aucune mention de frelons aussi gros qu'un 30 tonnes.

*Adyana, là !*

Je pointe mon index vers une excavation dans un rocher et Adyana lève son pouce en signe d'acquiescement avant d'enchaîner ses vitesses. La tourelle embraye au pas de charge en manquant de me projeter à terre. Les sabots d'Adyana pulvérisent les carapaces des fourmis et propulsent des gerbes de sang transparent autour de nous. Une giclée gluante m'atteint au visage et s'agglutine à mes cheveux comme du mauvais sperme.

Avec Jenny, nous tirons une réserve complète de plasma en direction de l'escadron volant. Un frelon pique du nez, touché à l'abdomen et la gueule au trois quart détruite par le tir groupé de Jenny. L'insecte s'écrase sur un matelas de fourmis avant de creuser un cratère digne d'un astéroïde de classe 3.

*Hourra !* S'exclame Jenny, les bras levés en signe de victoire.

Mais notre triomphe est bref. Les sabots métalliques d'Adyana se traînent poussivement dans la mélasse épaisse qui nous entoure. Après un dernier sursaut, les pieds de la tourelle refusent de poursuivre plus loin, nous exposant ainsi aux frelons asiatiques.

Adyana pivote sur elle-même et pilonne l'ennemi de sa coupole au triple canon court. J'ai tout juste le temps de suivre deux frelons pulvérisés en plein vol avant de m'accroupir contre son bras droit. Les yeux fermés, je me prépare à un choc inéluctable.

Mais le bourdonnement croissant des frelons est soudain interrompu par un son qu'un joueur de cornemuse n'aurait pas dédaigné. Je ferme mes yeux et inspire profondément avant de les rouvrir.

Le spectacle m'arrache une exclamation de surprise tant le panorama semble surréaliste. Des milliers de guêpes, jusqu'à cinq fois plus petites que le plus gros des frelons, submergent nos attaquants par grappes entières. Elles enveloppent les frelons sous une couche ailée et zébrée, puis, virevoltent au-dessus de la végétation comme des toupies devenues folles.

Jenny, bouche bée, est plantée debout sur le bras gauche d'Adyana. Je suis son regard et je tombe sur une scène encore plus improbable. Un homme chevauche un magnifique papillon aux ailes jaunes et rouges au milieu de cette danse frénétique. Cet homme, je n'ai aucun mal à le reconnaître. C'est Victor Newman.

Son moyen de transport se pose délicatement sur l'extrémité d'une plante et nos regards se croisent. Je distingue son visage émacié, parsemé d'une barbe drue grisonnante tandis que ses yeux noirs surveillent le champ de bataille avec l'assurance d'un vétéran de plusieurs guerres.

Le bourdonnement devient insoutenable malgré nos protections auditives. Des volutes de chaleur s'échappent des grappes d'abeilles jusqu'à rendre nos combinaisons insupportables. Je desserre le zip de mon casque alors que je suis prise d'une envie subite de tirer ma fermeture éclair et mes velcros.

Les prisons volantes des abeilles sont comme des boules de chaleur en fusion sous le frémissement de leurs milliers d'ailes

*A 41 degrés, le frelon étouffe... nous lance Victor.*

Soudain, les essaims d'abeilles explosent les uns après les autres comme des paquets de popcorn dans un micro-ondes. Les cadavres grillés et fumants des frelons tombent à terre. C'est alors que je découvre que les fourmis ont disparu.

Un frelon rôti s'échoue à nos pieds dans un fracas de poussière et de fourmis démembrées.

Victor Newman a quitté sa monture et nous observe tenter péniblement de nous extraire de cette vase séchée qui colle aux pieds de la tourelle d'Adyana tel un chewing-gum poisseux. Victor pianote sur le scan de son avant-bras et le pointe devant lui. Adyana jongle avec les vitesses sans succès et préfère finalement abandonner.

Le sol tremble à nouveau. Ce ne sont plus les rafales de tambours précédentes mais des coups de massue lourds et réguliers qui frappent la terre. Mon cœur s'emballé à l'idée de découvrir le monstre capable d'un tel raffut.

Des feuilles plient soudain devant l'annonce de la bête et laissent apparaître un scarabée géant. Sa corne centrale, immense et recourbée, dépasse les cinq mètres au bas mot. Que fait une race pareille ici ? Ces scarabées sont censés se déplacer sur le sable brûlant des déserts africains.

Subjuguées, nous l'observons s'approcher de notre frêle embarcation à la manière d'un iceberg géant prêt à nous renverser d'un léger coup de tête. Pourtant, je ne crains pas le choc final. Le scarabée est dirigé par Victor et une série d'ultra-sons qui lui permettent de dialoguer avec l'insecte.

A quelques encablures de la tourelle, l'insecte baisse sa gueule et pointe sa corne dans notre direction. L'embout se coince dans la carlingue et d'un coup sec il nous projette en avant. Adyana a tout juste le temps d'enchaîner sur ses vitesses pour relancer notre engin et nous arracher de l'attraction de la couche de mélasse.

Enfin nous pouvons avancer vers la ligne de floraison du sentier et quitter cette travée meurtrie comme une colonne blindée pulvérisée par des chasseurs Thunderbolt. Une fois enfouie dans la jungle et protégée par un plafond de feuillage épais, Adyana coupe le moteur. Je saute à terre alors que Victor nous rejoint en maniant un long bâton lui servant de canne.

*Victor Newman ?*

Il me serre la main fermement bien que je sente ses jointures se mouvoir sous mes doigts. Ce type a bien dû perdre une quinzaine de kilos depuis sa photo dans le hall d'honneur de l'Académie.

*Je suis Eve. Adyana... Jenny...*

Mes amazones lui concèdent un salut de la tête.

*Bienvenue en enfer...* Lance-t-il avec un regard amusé.

...

Victor nous a menées vers un semblant de campement au nord, perché au sommet d'un talus et surplombant une jungle verte se déversant sans limite. Je viens de lancer trois appels à Chan sans succès et mon inquiétude grandit.

*C'est une prise de guerre,* s'exclame Victor en tapant du pied sur le sol terreux.

Des morceaux gros comme mes rangers s'échappent de l'orifice et disparaissent dans cette cuvette aussi noire que la pupille d'une araignée. De longues secondes plus tard, nous percevons le choc final des débris explosant au sol.

*Je vois pas ce que ça a de glorieux...* Indique Jenny, la grimace aux lèvres en observant le vide à ses pieds.

*Où sont les autres ?* J'interroge Victor.

*Vous devriez le savoir. Vous avez bien dû vous amuser à nous observer de là-haut...* Répond-t-il avec un regard fiévreux

*Personne ne vous observe, commandant. Les choses ont évolué depuis votre départ...*

Je lui fais face. Des balafres recouvrent son front et son cou tandis que sa peau noircie par un soleil vengeur et une couche de crasse lui donne cet air de coolie d'une mine de sel. Quant à son odeur corporelle de sueur rance, elle saisit mes narines avec violence.

Victor soutient mon regard sans comprendre. Il jette un regard circulaire et agrippe un filin planté dans l'orifice puis, par un jeu de hanche, s'élançe en glissant.

*Alors vous n'avez pas vu le nouveau dieu qui règne sur nos contrées. Les frelons, c'était lui, Branco...*

Il disparaît et sa voix s'évanouit avec lui.

Son cri d'excitation s'atténue jusqu'à n'être plus qu'un vague écho. Adyana secoue sa tête dans l'une de ses expressions que j'exècre. Elle a toujours refusé sa promotion au statut de major colonel en prétextant que les rapports hebdomadaires sous forme de QCM la rendraient folle. Mais je n'ai jamais cru à ses explications et j'ai toujours su qu'elle ne voulait surtout pas perdre son point de vue d'exécutant pour mieux critiquer mes décisions.

*Donc c'est bien vraie la révolte du droïde ?* M'interroge Jenny avec une étrange lueur dans le regard.

En guise de réponse je saisis le filin et je me projette à mon tour dans l'inconnu. L'obscurité m'enveloppe dans une atmosphère si âcre que je manque de tomber en me planquant la main contre le visage. J'ai l'impression que la forteresse fourmi a été récurée avec de la soude.

Ma lampe frontale s'allume automatiquement alors que je tente de freiner ma chute en prenant appui avec mes jambes contre la paroi. Jenny n'est plus qu'une silhouette indistincte dont je n'entends que des bribes exclamatives.

Autour de moi, des tranchées s'étendent à l'infini autour de la cavité, découvrant çà et là des cadavres d'araignées démembrés ou de mulots putréfiés. Des termites ont repris possession des lieux et festoient sur les vestiges des fourmis. En jetant un œil sous mes pieds, j'évalue à 15 mètres la hauteur du puit.

Une violente rafale souffle mon cordage et me fait lâcher prise. Mes bras balayent l'air tandis que ma lampe éclaire sporadiquement des visages défigurés d'insectes inconnus.

Alors que je surprends, effarée, un visage d'homme au nez brisé sculpté dans la paroi terrestre, ma chute se conclut sur un sol aussi mou qu'un matelas pneumatique.

C'est un vaste terreau de bouse dans lequel je m'enfonce profondément. Le contact est presque agréable malgré cette odeur prégnante d'acide qui pique autant ma gorge que mes yeux. Soudain, je suis saisie par le revers de ma combinaison, soulevée de la vase et projetée brutalement contre la paroi dont une excroissance me perce le dos.

*Qu'est-ce que vous êtes venues faire ici ?*

Ma lampe, sortie de son support, illumine par intermittence le visage rageur de Victor. Son avant-bras me coince la carotide et je râle pour tenter d'aspirer un filet d'air.

*Victor...*

Sa pression se relâche un instant mais il reprend presque aussitôt son étreinte infernale.

*Encore une fois, qu'est-ce que vous cherchez ici, chez moi ? Me capturer ? Me ramener là-haut ?*

Je balance mon genou entre ses jambes et je le surprends avec ce coup sous la ceinture. Il recule, la bouche grande ouverte pour évacuer un cri qui ne vient pas encore. Furieuse, je lui balance un crochet du droit qui l'envoie valser dans la bouse à son tour.

*Victor... Nous sommes le plan B.*

*Ah oui ? Et le plan A... rétorque-t-il en se relevant.*

*... Vous en pensez quoi ?*

Nous nous faisons face à nouveau.

*Je ne suis pas habilitée à me prononcer sur ce sujet. Victor, vous avez appris à communiquer avec les insectes ? Je croyais que seul Branco maîtrisait la technologie ?*

Il me jauge du regard de bas en haut et crache au sol en me manquant de peu.

*Des choses ont aussi changé ici, colonel...*

*Un peu de tenue, Victor. C'est pas tous les jours qu'on reçoit des invités...*

Jiezosky sort de l'ombre sous le feu de ma lampe. Lui aussi ne ressemble plus du tout à sa photo de l'Académie. Le Letton boîte légèrement et apparaît amaigri au-delà du possible. Mais son regard est aussi fiévreux que celui de son compagnon. Il nous rejoint, une longue branche en guise de canne à la main, un tissu crasseux autour du front et un mégot éteint au coin des lèvres.

Jiezosky s'attarde sur la partie supérieure de ma combinaison et m'incite à prendre quelques distances. Plus haut, je distingue une lumière sautillante qui doit reposer sur le casque de Jenny. Sa présence me redonne courage.

*On est en sécurité ici ?*

*Autant qu'on peut l'être au milieu de millions d'insectes géants... me murmure Victor après avoir avalé la dizaine de mètres nous séparant sans un bruit.*

*Aucun insecte ne prend le risque de fouiner une zone appartenant aux fourmis rouges. Même abandonnée. C'est Tchernobyl ici pour nos amis à pattes ! Lance Jiezosky.*

Jenny glisse à son tour jusqu'à nous à pleine vitesse. Elle atterrit avec grâce et nous fait face sa main plaquée contre l'étui de son flingue.

*Mais je commence à l'aimer de plus en plus cette mission de sauvetage... Balance Jiezosky en boitant jusqu'à Jenny.*

*Garde tes distances cowboy si tu veux que le sauvetage ne se transforme pas en sauve-qui-peut... Menace Jenny en arrêtant du bras la progression de Jiezosky.*

*Eve ?*

La voix de Chan résonne dans mon oreillette et m'ôte un poids à l'estomac. Elle est vivante.

*Où es-tu ?*

Je sens Chan hésiter avant de me répondre.

*Je ne sais pas trop mais il faut que vous voyiez ça... C'est... Énorme.*

*Vous êtes combien ? Et où est votre commandant ?* S'emporte Victor en interrompant ma communication.

*Nous étions 5 et vous l'avez devant vous, colonel,* je lui réplique.

Nous nous toisons.

*Colonel, mon équipage est l'Amazon 1 et je crains que votre présence ici ne vous ait pas préparé aux changements sur Terre...*

Des tombereaux de terre s'écroulent au-dessus de nos têtes tandis que je distingue des rafales éclairantes expulsées par le canon d'Adyana. Jiezosky plonge à couvert et Victor m'attrape le bras pour m'entraîner dans une des milliers de cavités qui foisonnent autour de nous.

*Adyana, réponds-moi,* je supplie mon amazone dans mon micro.

Jenny a tout juste le temps de se jeter contre nous avant qu'un bloc de terre séché n'explose dans un geyser de poudre noire. Dans mon oreillette je perçois des crissements tétanisant comme si des rangées de dents s'entrechoquaient et le souffle rauque d'Adyana.

*Adyana, tape deux fois si tu ne peux pas parler,* je murmure malgré moi.

Deux clics résonnent contre ma tempe droite. La communication visuelle avec Adyana passe mal et l'écran de mon avant-bras reste pollué par la friture.

*On remonte,* j'affirme avec autorité en me glissant à l'extérieur de notre cavité.

*C'est un cricket à armure...* Balance Victor en clignant des yeux vers le sommet.

L'apparition de la gueule baveuse du cricket au-dessus de nos têtes réduit tout le monde au silence. Malgré la distance, nous distinguons ses deux petits yeux jaunes épiaant nos fragiles carcasses et son duo d'antennes frétilant d'excitation.

*Des choses à savoir sur ce magnifique spécimen ?* Demande Jenny à Victor.

Au même moment, le cricket s'éjecte de son point de vue d'un simple mouvement de ses pattes arrière et fond sur nous. Sa chute éclipse un instant la faible luminosité du trou et seul le fracas infernal de son atterrissage nous permet de mesurer le poids de cette nouvelle menace.

Une odeur de chair putréfiée nous assaille et j'entends Jenny vomir sur ma droite.

*Ne bougez pas... Il est carnivore...* Murmure Victor.

Je le prends au mot et je reste immobile, mon double canon à portée de main. Le cricket crache des sons qui nous vrillent les oreilles tandis que ma lampe frontale éclaire sporadiquement sa gueule immense d'où rigolent des filets de bave.

Je n'ose même plus respirer tant la vision de terreur de cet insecte orné d'un casque à triple pointe me paralyse. Ses pupilles noires dans ses maudits yeux jaunes semblent chercher la meilleure proie en basculant de l'une à l'autre.

Je sens que je ne serai pas assez rapide pour dégainer et fumer cette saloperie. A sa respiration spasmodique, je n'ai pas grand mal à imaginer Jenny pétrifiée de peur. Quand à Victor, il semble avoir disparu, planqué je ne sais où et incapable de concevoir que ma punition puisse être encore plus impitoyable que les morsures de ce bestiaux.

La gueule du cricket se penche vers moi et ses deux crocs s'entrouvrent dans un mouvement improbable de mastication gélatineuse. Son choix se porte sur moi et je lui sais gré de me simplifier la tâche. Ce sera au plus rapide de nous deux. Je vois ses pupilles jaunes gagner en éclat et sans doute imprimer dans son crâne de prédateur des images de succion particulièrement sordides.

Mes phalanges droites effleurent la crosse de mon PK quand le cricket s'immobilise à une distance suffisamment proche pour que ses effluves avariés manquent de me paralyser. Sa gueule s'écarte démesurément jusqu'à m'offrir la vision apocalyptique d'une gorge rosâtre au fond de laquelle émerge un ver gélatineux dont les deux yeux en pointe d'épingle sont les seules manières de le distinguer du gosier de son hôte.

Le ver reflue dans les entrailles du cricket alors que ce dernier est soudain victime de soubresauts. Je recule tandis que ma lampe défaille. Nous nous retrouvons dans le noir le plus total.

*Eve, ici...*

L'invitation de Jenny est tentante mais illusoire. Il faut que j'achève notre adversaire au plus vite. Je fixe au jugé un cigare lumineux sur le canon de mon PK et je pointe mon arme devant moi quand le cricket réapparaît dans mon champ de vision. De son abdomen éventré s'extrait le ver dans un liquide blanchâtre au sein duquel surnagent des restes non digérés de pattes velues et de carapaces luisantes.

Jenny crie et je ne suis pas loin de faire comme elle. Je tire une rafale dans l'œil droit du cricket qui s'écroule aussitôt. Il était sans doute déjà mort. Le ver se tortille instinctivement vers moi.

*Un putain de parasite ! S'esclaffe Victor.*

Je vise le cocon gluant qui s'approche dangereusement de moi et mon tir de plasma pulvérise le nuisible dans un geyser de liquide amniotique. Nous sommes tous trempés. Victor rit nerveusement, suivi de Jenny et d'Adyana. Je reste coïte, encore sonnée.

*Alors Commandant, ça ressemble à ce qu'ils vous ont raconté là-haut ?*

Mon regard suffit à Victor en guise de réponse.